



**HAL**  
open science

**Compte-rendu de: Le Jour et l'heure by Simon  
Critchley and Laurent Bury, in Revue Philosophique de  
la France et de l'Étranger, T. 206, No. 2, LES  
MOTIVATIONS AFFECTIVES (AVRIL-JUIN 2016),  
pp. 256-257**

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de: Le Jour et l'heure by Simon Critchley and Laurent Bury, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 206, No. 2, LES MOTIVATIONS AFFECTIVES (AVRIL-JUIN 2016), pp. 256-257. Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2016. hal-03348676

**HAL Id: hal-03348676**

**<https://u-picardie.hal.science/hal-03348676>**

Submitted on 25 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Simon Critchley, *Le jour et l'heure*, traduit de l'anglais par Laurent Bury, Paris, PUF, 2015, 97 p.

Le titre anglais de ce livre, *Memory Theater*, dit mieux le contenu de ce roman philosophique qui s'inscrit dans le sillage de certains textes métaphysiques de Borges et se réfère explicitement à *L'invention de Morel* de Bioy Casares (voir p. 96, l'allusion à « une machine vivante dont l'énergie serait générée par le constant va-et-vient des marées »).

Ce récit, en forme d'autobiographie fictive, raconte les tribulations d'un professeur de philosophie américain, en l'occurrence Critchley, qui après avoir hérité des inédits du vrai Michel Haar, professeur à la Sorbonne et spécialiste de Nietzsche et de Heidegger, tente de construire un « théâtre de la mémoire » supposé englober, par delà toutes les bibliothèques, la totalité des connaissances. Métaphore ou illustration à la fois de la Pensée de la Pensée d'Aristote, et de la logique transcendantale de Kant, le « théâtre de la mémoire », dispositif concret et fini exprimant l'infini, dit notre rêve d'un savoir absolu de l'Absolu. Qu'il s'agisse de récapituler dans le hors temps de l'Éternité l'ensemble des événements passés, présents et futurs, ou de les anticiper de façon originale, dans les deux cas, il s'agit, chose apparemment impossible, d'enclôser la totalité infinie du réel dans un objet fini.

En suivant la quête effrénée du narrateur dans les arcanes de la représentation (on songe ici ou là à *L'ombre du vent* de Carlos Ruiz Zafón), le lecteur, surtout s'il s'agit d'un philosophe de profession, passera un excellent et salutaire moment de « détente », au sens banal ou bergsonien du terme. Que ce récit puisse d'ailleurs être interprété de mille et mille façons, c'est certain. Tant mieux ! Quoi qu'il en soit, il nous semble que les mésaventures du narrateur nous rappellent, directement ou indirectement, au moins deux choses : 1°) que la mémoire elle-même est oublieuse (et que les souvenirs eux-mêmes disparaissent comme disparaissent les images perçues), et 2°) que la modélisation de l'Éternité n'échappe jamais au temps qui passe. *Mutatis mutandis*, le roman de Critchley nous dirait ainsi que de mémoire de philosophe, on n'a jamais vu mourir le Dieu des philosophes.

Dès lors, il faut bien remarquer que la nouvelle machine, fût-elle « vivante », promise par Critchley à la fin de son roman, risque, elle aussi, de ne pas tenir ses promesses. Même si, dans la perspective borgésienne de ce récit, Critchley et Bioy Casares ne deviendront, dans l'avenir, qu'une seule et même personne, une difficulté demeure. Qu'une machine puisse, pendant un certain laps de temps, rendre apparemment éternelle et vivante une séquence temporelle (par exemple une séquence de la vie d'un groupe d'amis comme dans *L'invention de Morel*), soit ! Mais de quelle cause une telle machine, fût-elle un fragment indestructible de l'univers, tirerait-elle son énergie perpétuelle sinon de l'extérieur ? Dès lors, n'est-elle pas exposée au temps et aux aléas du monde sublunaire ? Rappelons donc qu'en reliant le mécanisme de son extraordinaire machine holographique au mouvement des marées, Bioy Casares ne faisait que repousser l'échéance : sa momification du mouvement n'échappait pas à l'altération du temps.

Alain PANERO